

« Mais son cœur est loin de moi... »

(Mc 7, 6)

Homélie du 22^{ème} dimanche ordinaire B

« Isaïe a bien prophétisé à votre sujet,
hypocrites,
ainsi qu'il est écrit :
« Ce peuple m'honore des lèvres
mais son cœur est loin de moi. »

Que n'avons-nous pas entendu, dans nos églises, sur ces pharisiens et ces scribes hypocrites, sur cette religion de l'Ancien Testament qui pratiquerait un légalisme sans amour, alors que nous autres chrétiens pratiquerions une religion d'amour.

Mais, d'après la première lecture, c'est Dieu lui-même qui a donné aux Juifs, « ces décrets et ces ordonnances » et qui, plus est, en a fait une condition de leur survie sur la Terre Sainte. Et qu'est-ce qui nous permet de supposer que ces pharisiens et ces scribes pratiquaient leur religion sans amour de Dieu ? Au contraire, c'est leur zèle farouche pour la loi de Moïse qui les avaient amenés à multiplier les préceptes. Et nous autres chrétiens, sommes-nous si sûrs que, si tout amour vient de Dieu, que notre amour du prochain est bien de Dieu ? En réalité, le problème que soulève Jésus dans cet évangile est ailleurs qu'entre une religion légaliste et une religion d'amour.

Revenons sur ce terme d'hypocrites que nos traductions mettent dans la bouche de Jésus. Ce que nous ignorons pour la plupart, c'est que le mot grec *upokritai* que nous traduisons habituellement par « hypocrites », avec tout le sens péjoratif que comporte ce mot, a pour sens premier : « acteur jouant un rôle ». L'acteur qui joue un rôle n'est pas un hypocrite mais un comédien. Il incarne tel personnage mais il n'est pas ce personnage. Je pense donc que les scribes et les pharisiens, aux yeux de Jésus, qui a toujours refusé de juger les personnes, n'étaient pas des hypocrites mais des comédiens, parce qu'ils jouaient un personnage qu'ils n'étaient pas en vérité, celui d'un juste accomplissant de bonnes œuvres alors que son cœur reste mauvais.

En effet, examinons de plus près ce qui entraîne, dans notre évangile d'aujourd'hui, une polémique de la part des scribes et des pharisiens à l'encontre de Jésus. C'est le fait que celui-ci n'oblige pas ses disciples à se laver les mains avant de manger les pains.

Si, chez nous, se laver les mains n'est plus qu'un geste purement hygiénique, chez les Juifs, il s'agit d'un geste rituel permettant de laver l'impureté légale. Le juif qui se lave les mains a donc le sentiment d'être devenu pur. Mais, visiblement, pour Jésus, la véritable impureté n'est pas extérieure mais intérieure. Et se laver les mains est un comportement extérieur qui n'induit aucun changement intérieur. Pour Jésus, la véritable impureté est celle du cœur comme il l'explique dans cet évangile que nous venons d'entendre :

« C'est du dedans,
du cœur de l'homme
que sortent les pensées perverses...
Tout ce mal vient du dedans
et rend l'homme impur. »
(Mc 7, 20-23)

Se laver les mains pour se purifier est donc une comédie, c'est-à-dire le jeu d'un rôle : je fais celui qui est pur sans être pur en vérité. Pour Jésus, c'est le cœur qu'il faut laver de ses pensées perverses et non pas les mains, pour être dans la vérité.

En réalité, ce qui fait le fond du débat que Jésus engage avec les scribes et les pharisiens, c'est une opposition entre deux sortes de justices : d'une part, une justice de comportement extérieur que nous pourrions qualifier de « justice pharisaïque » et, d'autre part, une justice de transformation intérieure que nous pourrions qualifier de « justice christique ». Cette opposition entre apparence extérieure et réalité intérieure, qui est le propre de la comédie, nous la retrouvons dans cette autre invective adressée par Jésus aux mêmes scribes et pharisiens (Mt 23, 27-28), lorsqu'il les compare à des sépulcres blanchis qui, au-dehors ont belle apparence, mais au-dedans sont pleins d'ossements de morts et de pourriture :

« Vous de même,
au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes,
mais au-dedans vous êtes pleins de comédie et d'iniquité. »

Et, dans la parabole de l'arbre bon et de l'arbre mauvais (Mt 12, 33-35), Jésus nous fait comprendre que de même que ce n'est pas en accrochant de bons fruits sur un arbre mauvais qu'on le rendra bon mais que c'est en rendant l'arbre bon qu'on obtiendra de bons fruits, de même ce ne sont pas des œuvres justes qui rendent l'homme bon, mais c'est l'homme bon qui rend justes ses œuvres. C'est aussi ce que nous rappelle maître Eckhart :

« Les gens ne devraient pas tant penser à ce qu'ils font, ils devraient penser à ce qu'ils sont. Si les gens étaient bons ainsi que leur manière d'être, leurs œuvres pourraient vivement rayonner. Si tu es juste, tes œuvres aussi sont justes. Ne pense pas que la sainteté se fonde sur les actes, on doit fonder la sainteté sur l'être, car ce ne sont pas les œuvres qui sanctifient, c'est nous qui devons sanctifier les œuvres. »¹

Mais qui peut transformer le cœur de l'homme et le rendre bon, sinon celui qui seul est bon, c'est-à-dire Dieu ? Dieu, dont la parole est, selon l'épître aux Hébreux :

« vivante, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants...
elle juge des intentions et des pensées du cœur. »
(He 4, 12)

Seule cette Parole, en discernant les intentions et les pensées de notre cœur, peut effectuer cette transformation intérieure du cœur. Seule cette Parole du « Père des lumières » peut nous engendrer et faire de nous une nouvelle création, comme nous le rappelait la deuxième lecture de ce jour.

Mais attention, les pharisiens et les scribes étaient eux aussi en rapport avec la Parole de Dieu, la Tôrah de Moïse. Si donc Jésus leur reproche de jouer une comédie, c'est donc que leur rapport à cette Parole n'était pas juste. Et nous touchons là une autre différence entre justice pharisaïque et justice christique, encore plus essentielle que la simple opposition entre extérieur et intérieur que nous venons de signaler. Cette différence tient à la place que l'homme accorde à Dieu et à sa Parole dans son existence.

¹ Maître ECHKART, *Traité*s, Ed. du Seuil, pp. 45, 43-44, 41-42.

La justice pharisaïque tient tout entière dans cette demande du scribe adressée à Jésus :

« Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? »
(Lc 10, 25)

Nous avons là un homme de bonne foi, mais tout entier centré sur lui et sur ce qu'il doit faire pour plaire à Dieu. Ici l'homme tient la place principale. Il étudie la Parole de Dieu pour savoir ce qu'il doit faire. Et nous ne sommes pas loin du marchandage : je fais pour Dieu et Dieu me doit la vie éternelle.

La justice christique tient tout entière dans la question adressée par Jésus à l'aveugle Bartimée :

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »
(Mc 10, 51)

Ici, Jésus opère une décentration : ce qui est important, ce n'est pas ce que Bartimée peut faire, mais ce que Jésus peut faire pour lui, ce que Bartimée laisse Jésus faire pour lui. Ici, c'est Dieu qui tient la place principale et je me livre à sa Parole pour qu'elle me transforme.

Dans la justice pharisaïque, c'est l'homme qui est au centre avec son activité propre et Dieu risque bien d'être réduit à un simple distributeur automatique de justice et de sainteté. Dans la justice christique, c'est le Christ qui est au centre avec son activité salvatrice, toute gratuite. D'un côté, nous avons l'homme qui s'agite en se préoccupant de ce qu'il doit faire pour Dieu, de ces 613 commandements que le Talmud a répertoriés dans la Tôrah de Moïse, comme Marthe qui s'agitait aux multiples soins du service. De l'autre côté, nous avons l'homme qui laisse Dieu faire pour lui, comme Marie, sœur de Marthe, apparemment inactive, toute entière livrée à l'unique nécessaire : se laisser façonner par la parole du Christ.

Mais ne croyons surtout pas que la justice pharisaïque soit l'apanage des seuls pharisiens et scribes. Elle peut être la tentation de tout chrétien de croire que la justification est au bout de ses œuvres et non pas le résultat d'une action gratuite de la part de Dieu, le résultat de la grâce de Dieu. Nous pouvons tout aussi bien être l'acteur principal de notre vie au lieu de laisser Dieu être l'acteur principal de notre vie

Si nous voulons que Dieu tienne la place principale dans notre vie et qu'il soit la source de la transformation de notre cœur et des œuvres justes, nous devons accorder à la prière une place essentielle dans notre vie, car c'est la prière qui est la source des œuvres et des vertus.

Cette prière est d'abord la prière liturgique, celle de la Messe, des sacrements et de la Prière des Heures qui, parce qu'elle n'est pas d'abord notre prière personnelle mais celle de l'Eglise, nous décentre de nous-mêmes pour nous centrer sur le Christ. Cette prière liturgique, parce qu'elle essentiellement une récitation de la Parole de Dieu, est une transsubstantiation en puissance de notre personne en la personne du Christ, car c'est en devenant le Christ, qui est notre justice et notre sainteté, que nous devenons justes et saints.

Quelle place, cette prière liturgique occupe-t-elle dans notre vie, en particulier, la prière des Heures ?

Cette prière est ensuite notre prière personnelle, mais une prière qui doit également être décentrée de nous-mêmes, en laissant l'Esprit-Saint prier en nous, comme nous le demande l'apôtre saint Paul. Et une prière qui doit tendre à être aussi fréquente que notre respiration. Nous avons la chance inouïe que Jésus, notre Maître, non seulement habite chez nous par la présence eucharistique, mais habite aussi en nous, comme il nous l'a promis :

« Vers lui nous viendrons
et une demeure chez lui nous ferons. »
(Jn 14, 23)

Nous pouvons donc à chaque instant de notre vie, au rythme de notre respiration, nous tenir en sa présence, pour lui demander de faire pour nous, de réaliser en nous, cette transformation, j'oserai même dire cette transsubstantiation, de nos pensées, de nos paroles et de nos actions, en ses pensées, ses paroles et ses actions. Grâce à cette prière en vérité, non seulement nous honorerons Dieu par nos lèvres, mais notre cœur ne sera plus loin de lui.

Puisse Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, faire que se réalise en nous cette affirmation de l'apôtre saint Paul :

« Je vis,
mais non plus moi,
vit en moi le Christ !
Ce que maintenant je vis dans la chair,
dans la foi je vis, celle du Fils de Dieu,
qui m'a aimé
et s'est livré lui-même pour moi. »
(Ga 4, 20)

C'est le souhait que saint Jean-Baptiste de la Salle vous fait exprimer chaque jour par votre signal de communauté :

VIVE JESUS DANS NOS CŒURS !
A JAMAIS !